

BGE 40 II 279

Bundesgericht (BGE), 1914-01-01, DE

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_40_II_279

FR: ATF 40 II 279

IT: DTF 40 II 279

Volltext

278 Obligationenrecht. No 48. die Vorinstanz die genannte Bestimmung angewendet hat, trotzdem sie nicht ausdrücklich angerufen wurde. Ob solches angänglich war, ist zunächst eine Frage des kantonalen Prozessrechtes ; nach diesem entscheidet es sich, wie weit die Verhandlungsmaxime vor den kantonalen Gerichten gilt und ob die vorinstanzliche Erledigung dieses Punktes mit ihr vereinbar sei. Unerörtert bleiben kann, ob nicht umgekehrt der Richter den Art. 441 OR schon an sich, ganz abgesehen vom kantonalen Prozessrechte, von Amtes wegen anzuwenden habe, weil er sich als eine im Interesse der öffentlichen Ordnung aufgestellte Vorschrift darstelle, gleich den Pfändungsbeschränkungen des SchKG, oder ob doch . nicht mindestens aus diesem Grunde der beklagte Schuldner gewisse Beweiserleichterungen Anspruch habe. ~nr die Anwendbarkeit der Bestimmung bieten hier Jedenfalls die Akten schon nach den ordentlichen Regeln die erforderliche Beweisgrundlage. Dagegen hat die Vorinstanz bei ihrer Anwendung aus einem doppelten Grunde den schuldnerischen Interessen in zu grossem Masse Rechnung getragen; Einmal ergibt sich aus einem im Prozesse eingelegten Arrestbefehl (No 43 vom 4. Dezember 1913), den die Klägerin gegen den Beklagten erwirkt hatte, dass der Beklagte - nach einem Verkauf seiner Liegenschaften an seine Ehefrau - rund 3500 Fr. Mobilienvermögen besitzt. Diese Summe übersteigt aber den Vermögenswert bedeutend, der ihm nach SchKG als unpfändbar verbleiben muss und damit auch, wenn nicht in gleichem, so doch immer noch in erheblichem Masse den Betrag, der ihm zu belassen ist, um ihn in keine Notlage im Sinne von Art. 442 zu versetzen. Im weitern ist es rechtsirrtümlich, wenn die Vorinstanz auf Grund dieser Bestimmung zu Gunsten des Beklagten in Betracht zieht, dass {I die Klägerin bei erheblich grösserem Zuspruch riskieren müsste, mit ihrer Forderung ganz leer auszugehen ». Artikel 442 gestattet die Berücksichtigung dieses Umstandes nicht; vielmehr bleibt es dem Obligationenrecht. N° 49. 279 freien Entschlusse des Gläubigers selbst anheimgestellt, ob er seine Forderung zu dem Zwecke teilweise nachlassen wolle, um den Eingang des andern Teiles nicht zu gefährden. In Hinsicht auf diese zwei Momente erweist sich die von der Vorinstanz vorgenommene Herabsetzung auf 500 Fr. als zu weitgehend und es übersteigt ein Betrag von 1000 Fr., mit Hinzurechnung der (unbestrittenen) 104 Fr für Ersatz der Auslagen, das Mass dessen nicht, was dem Beklagten nach Art. 441 zugemutet werden kann. Demnach hat das Bundesgericht erkannt: Die Berufung wird im Sinne der Erhöhung der Entschädigung von 500 Fr. auf 1000 Fr. gutgeheissen. Im Kostenpunkte wird das angefochtene Urteil bestätigt. 49. Arrêt de la 1re section civile du 2B mai 1914 dans la cause Deletraz contre Trottet. Art. 44 CO. Accident d'automobile du a la faute lourde du conducteur. Mais imprudence de la victime qui pouvait prévoir le danger. Réduction de l'indemnité à raison de l'acceptation du risque. /1.. - Le 15 juillet 1912 Claude Deletraz. entrepreneur de menuiserie, a invité son ami Rodolphe Trottet, patron charpentier, à faire une promenade dans une automobile qui lui appartenait et qu'il

conduisait. Ils arriverent a huit heures du soir a Vesenaz Oll ils dinerent. Vers dix heures ils en repartirent pour rentrer a Geneve. Deletraz, sans etre completement ivre. n'etait pas de sang-froid ; un temoin en a fait la remarque a Trottet et lui a propose de rentrer dans une autre voiture; Trottet a refuse, disant qu'il n'y avait rien a craindre et qu'il veillerait a ce que Deletraz n'allät pas trop vite. La voiture de Deletraz etait insuffisamment eclairee. Arrivee a 10 h. 45 a 280 Obligationenrecht. No 49. la hauteur de Montalegre et alors qu'elle marchait a une allure excessive, elle est venue s'ecraser contre un platane bordant la route. Deletraz, qui au premier moment paraissait plus atteint que Trottet, est reste sur l'automobile le pied gauche pris dans la pedale de l'embrayage ; Trottet a ete projete sur le trottoir. Ramene chez lui et malgre les soins du Dr Junod il est mort aux environs de minuit. B. - Dame veuve Trottet agissant en son nom personnel et au nom de sa fille mineure, ägee de deux ans, a ouvert action a Deletraz en paiement d'une indemnite de 30 000 fr. Deletraz a conclu a liberation. Le Tribunal de premiere instance a alloue aux demanderessees une indemnite de 5000 fr. Ce chiffre a ete porte a 10000 fr. par la Cour de justice civile. La Cour a admis que l'accident est du a une triple faute de Deletraz, consistant dans l'excès de vitesse, l'insuffisance de l'eclairage et le manque de sang-froid. et que c'est bien l'accident qui a cause la mort de Trottet. Elle a constate que Trottet consacrait a sa femme et a sa fille une somme de 100 fr. par mois - ce qui correspond a un capital de 18657 fr. Elle ramene cette somme a l'age de 792 fr. pour tenir compte de l'avantage de l'allo- cation d'Ull capital et il fu de compte reduit }'indemnite a 10 000 fr. pour tenir compte de la faute grave commise. - par la victime: et du fait que dame Trottet peut se remarier. Deletraz a recouru contre cet arret en reprenant ses conclusions liberatrices. Les demanderesses se sont jointes au recours et concluent a ce que l'indemnite soit portee a 15 000 fr. avec interets lögaux. Statuant sur ces faits et considerant en droit: L'instance cantonale a constate que lors de l'accident, la voiture etait insuffisamment eclairee, qu'elle marchait a une allure beaucoup trop rapide et que Deletraz etait, sinon ivre, du moins dans un etat anormal. Bien l'obl d'Hre Obligationenrecht. No 49. 281 contraires aux pieces du dossier. ces constatations sont corroborees par les declarations concordantes des temoins et - en ce qui concerne l'excès de vitesse - par l'aveu de Deletraz lui-meme. Il n'est pas douteux que ces trois circonstances reunies constituent a la charge du defendeur une faute d'une extreme gravite qui engage sa responsabilite en vertu des art. 41 d suiv. CO. D'autre part, et bien qu'en l'absence d'une autopsie, on ne soit pas exactement renseigne sur les lesions subies par Trottet. la Cour en admettant l'existence d'une relation de cause a effet entre l'accident et son decès, a fait une saine appreciation des preuves et notamment de la deposition du Dr Junod : a defaut d'une preuve medicale directe, tous les faits de la cause concourent a demontrer que la mort de Trottet, survenue une heure apres l'accident, est la consequence du violent choc subi. Quant a la quotite du dommage cause aux demanderesses par le decès de leur epoux et pere, le Tribunal federal n'a pas de raisons suffisantes pour modifier le chiffre fixe par l'instance cantonale qui, si elle a indique d'une facon un peu sommaire les elements de son calcul, parait cependant avoir equitablement tenu compte des probabilites. Mais il ne saurait etre question de condamner Deletraz a la reparation integrale de ce dommage: L'article 44 A CO permet au juge de reduire les dommages-intereets ou meme de n'en point allouer lorsque la partie lese'e a consenti a la lesion. Il y a lieu de faire application de cette disposition en l'espece: Trottet s'est en effet volontairement soumis au risque qu'impliquait une course dans une voiture insuffisamment eclairee et conduite par un homme que la boisson privait d'une partie de ses moyens. Sans doute l'imprudence qu'il a commise, malgre les aver- tissements qui lui avaient ete donnes, s'explique en partie

par des scrupules de camaraderie qui l'ont empêché de laisser son ami rentrer seul ; sans doute aussi, conflat dans l'habileté de Deletraz, il ne s'est pas rendu compte exactement du danger qu'il courait ; il n'a probablement pas prévu 282 Obligationenrecht. N° 49. les excès de vitesse auxquels se livrerait le défendeur et, une fois dans la voiture, il ne dépendait plus de lui de les empêcher. Il ne serait dès lors pas équitable de libérer de toute responsabilité le défendeur qui a joué le rôle décisif et dont la faute revêt un caractère d'exceptionnelle gravité. Mais il n'en reste pas moins que Trotzet s'est très imprudemment exposé à un danger qu'il ne tenait qu'à lui d'éviter. Dans le calcul de l'indemnité la Cour a pris en considération cette imprudence, mais elle ne lui a pas attribué une importance suffisante. Il convient de réduire de ce chef plus qu'elle ne l'a fait l'indemnité et de la fixer à la moitié environ du montant du dommage. soit à 7500 fr. Par contre, c'est à tort et contrairement au principe consacré par la jurisprudence que l'instance cantonale a ordonné de faire courir dès le jour du décès les intérêts sur l'indemnité allouée. Par ces motifs, le Tribunal fédéral prononce: Le recours principal est partiellement admis et l'attaque est réformée en ce sens que l'indemnité est fixée à 7500 fr. avec intérêt à 5% dès le 15 juillet 1912. Le recours par voie de jonction est écarté. Markenschutz. N° 50. 283 VI.

MARKENSCHUTZ PROTECTION DES MARQUES DE FABRIQUE 50. Urteil der I. Zivilabteilung vom 2. IV Ia. i 1914 i. S. Liechty & Oie, Beklagte, gegen A.-G. Papierfabrik Biberist, Klägerin. M Sch G. Eintragung zweier verschiedener Marken unter einer Nummer. Verhältnis der Schutzansprüche aus zwei ähnlichen Marken eines Berechtigten. Möglichkeit der Verwechslung zwischen dem Markenbilde eines Fuchses und dem eines Bibers. Bedeutung der assoziativen Anpassung des Erinnerungsbildes einer Marke an den Sinneseindruck der andern. Verwendung einer Marke als Wasserzeichen. Art. 34 MSchG: Es besteht kein Anspruch gegen den Inhaber einer nachgeahmten Marke auf persönliche Bewirkung ihrer Löschung. 1. - Die Klägerin, die Aktiengesellschaft Papierfabrik Biberist, hat am 19. Oktober 1888 die Marke N° 2449 beim eidg. Patentamt für geistiges Eigentum hinterlegt, mit der Angabe, dass sie bestimmt sei zur Bezeichnung ihrer sämtlichen Papierfabrikate • in Form von Wasserzeichen sowohl als zur Bezeichnung deren äusserlicher Verpackung und Ausstattung I). Die Anmeldung und Hinterlegung betraf zwei unter der genannten Nummer vereinigte Markenbilder : ein Druckbild, das in kreisförmiger Umrahmung einen Biber darstellt, der auf einem von Schilf und Gestrüpp umgebenen Ufervorsprung eines Gewässers kaut; und sodann ein Wasserzeichenbild, das nur die Konturen eines Bibers und der Felsplatte oder Eisscholle wiedergibt, worauf er sich, im Profil von links nach rechts gerichtet, in Ruhestellung befindet. Eingetragen wurden diese Markenbilder am 20. Oktober 1888. Vor Ablauf der Schutzfrist, am 14. Februar 1908, wurde die Eintragung unter N° 23,335 erneuert.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.